

Homélie de M. Olivier ANTOINE, diacre
Cathédrale Notre-Dame de la Treille

L'histoire devait s'arrêter au pied de la croix. Jésus était mort. Tout était aboli. Tout était fini. On le met au tombeau. On roule la pierre et tout est fini. Mais non... Les femmes annoncent aux disciples que le tombeau est vide. Jésus apparaît aux disciples, Jésus ressuscité ! Il mange avec ses disciples. C'est incroyable ! Puis Jésus retourne auprès du Père en nous laissant son message et des témoins, qui de générations en générations ont raconté ce que les premiers témoins ont vu : Jésus ressuscité.

Mais nous, nous éprouvons tous l'absence du Christ, comme nous éprouvons l'absence de Dieu. Qu'est-ce qui nous a fait venir ce matin ? Pourquoi sommes-nous rassemblés ici ? Pourquoi tenons-nous bon dans la foi ? Pourquoi aussi trébuchons-nous certains jours dans notre foi ?

Nous sommes venus ce matin tous avec notre histoire, avec l'histoire de notre vie. Pour certains d'entre nous cette histoire est belle et heureuse, et pour d'autres cette histoire peut être marquée par la souffrance, la maladie, la violence et la vie est marquée alors de désespoir. Mais tous, heureux ou malheureux, nous éprouvons l'absence du Christ et l'absence de Dieu. Alors si notre vie est malheureuse, au cœur de notre souffrance, nous pouvons même désespérer. Nous pouvons désespérer du Christ Fils de Dieu, parce qu'il est absent, en ayant l'impression d'être seul avec notre souffrance, et l'absence du Christ augmente cette souffrance. Nous nous sentons alors totalement désolé, isolé et abandonné. Et si cet appel monte du fond de notre cœur, « *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !* » cela ne peut être à la manière du mendiant aveugle du récit de Luc, parce que cet homme interpellait Jésus dans les rues de Jéricho, un Jésus en chair et en os, et nous, si nous interpellons Jésus, ce ne peut être que dans notre cœur, en pensée.

Et si notre histoire est légère et heureuse, nous voulons rendre grâce au Seigneur, pour ce bonheur vécu. Et il est peut-être plus facile de le faire... Mais nous le faisons aussi dans l'absence de Dieu, dans l'absence du Christ.

Tout cela, saint Paul le sait. Et cette lettre de saint Paul entendue ce matin le confirme : « *Nous demeurons loin du Seigneur* ». Cet éloignement fait toute la fragilité de notre foi, parce que nous croyons dans une absence. Et si nous savons que l'absence du Christ cache une présence réelle il nous manque la certitude inébranlable qu'il y a bien une présence réelle. Le paradoxe de notre foi réside dans le fait que nous affirmons que l'invisible contient la présence du Christ, Fils du Dieu vivant et c'est cette foi plus ou moins vaillante qui nous a fait venir ce matin. Oui, nous sommes habités par le désir de Dieu, désir qui nous conduit ici.

Notre corps fait obstacle à la présence pleine et entière du Seigneur. Saint Paul l'a dit. Saint Paul l'a vécu : notre corps fait notre éloignement du Seigneur. Saint Paul nous le signifie, oui il est vrai que notre corps est un lieu possible d'oubli, lieu des passions, parfois violentes, lieu de notre condition mortelle ; notre corps marque notre mort. Notre corps peut nous renfermer sur nous-même, nous isoler. Mais il ne faut pas se méprendre sur cette lettre de saint Paul. Saint Paul ne nous demande pas d'abolir notre corps. Il ne demande pas de l'oublier. Il ne nous demande pas d'entrer dans l'illusion que nous serions de purs esprits. Car si le corps n'était que le lieu de l'oubli, n'était que le lieu du péché, Dieu ne se serait pas incarné en Jésus. Il n'aurait pas pris corps au sein de la Vierge Marie.

Et puis n'oublions pas l'essentiel, le Christ nous donne son corps et son sang. Corps du Christ, pain de vie... Oh combien saint Paul a raison de dire que c'est en raison de notre corps que nous cheminons dans la foi, la confiance en Dieu. Mais le Christ vient nourrir cette foi, le Christ vient nourrir cette confiance, en se donnant en nourriture, et c'est une nourriture pour notre corps. Tel est le sens de la communion, être en union, en union avec le Christ. A ce moment là, ayant communié, notre corps n'est plus un obstacle à la relation à Dieu, c'est un moyen de nouer cette relation. La foi naît de notre éloignement avec Dieu, elle est désir de présence et le corps du Christ comble ce désir, parce que le Christ vient à ce moment se rendre présent dans notre corps, dans notre cœur.

Quand nous irons communier tout à l'heure ayons à l'esprit que le Christ vient nous rejoindre dans notre histoire personnelle. Quelle que soit l'histoire de notre

vie, il vient dans cette histoire, il est passionné par notre histoire. Ne cherchons pas à quitter la demeure de notre corps, car le Christ vient y demeurer. Notre corps peut être le temple de l'Esprit, l'Esprit de Dieu, l'Esprit du Fils. Recentrons-nous alors, après avoir communié, écoutons le doux murmure que le Christ nous donne à entendre. Osons lui dire aussi nos peines, nos joies. Nouons le dialogue, relisons nos vies sous le regard aimant du Christ.

Alors nous pourrions peut-être éprouver ce que Jésus nous dit dans l'évangile, que le Royaume de Dieu est commencé, qu'il a germé et grandi, que l'œuvre de Dieu se poursuit dans nos vies. Bien sûr notre monde nous pousserait plutôt à croire le contraire. Notre monde nous pousserait à croire que cette œuvre s'est interrompue, voire même qu'elle n'a jamais commencé. Le lot de souffrances vécues par notre monde est quotidien et toujours le cri de l'innocent broyé par la violence, retentit dans notre monde. Mais ce commencement, s'il est difficile à observer dans le monde fracassé par la violence des hommes, ce commencement du Royaume peut s'observer dans nos vies précisément parce que le Christ nous rejoint dans nos vies. C'est là que pour nous tout a commencé : le Fils nous rejoint dans nos vies de même que Dieu a rejoint Abraham. C'est là que tout a commencé pour l'humanité. Le Royaume a commencé lors de cette première alliance. Dieu s'est penché sur son humanité et Dieu a parlé à Abraham. C'est la foi qui nous le fait savoir, jamais Dieu n'a abandonné l'humanité, car notre Dieu est un Dieu têtue, et à chaque fois que nous nous sommes détournés de lui, lui continue à se tourner vers nous. Jamais nous n'avons été abandonnés par le Christ, même dans les pires moments de nos vies. Et le Christ était là bien sûr dans nos joies. Oui, le Royaume a commencé, Dieu reste présent. Ezéchiel nous le rappelle : « *Alors tous les arbres des champs sauront que je suis le Seigneur !* » lui a dit Dieu. Et nous pouvons alors nous réjouir ce matin et redire ce que le psalmiste nous a dit : « *Il est bon de te rendre grâces, Seigneur, de chanter ton nom, Dieu très-haut, d'annoncer dès le matin ton amour, ta fidélité au long des nuits* ». Amen !

11^{ème} dimanche ordinaire, 17 juin 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre d'Ezéchiel, 17, 22-24

Ainsi parle le Seigneur Dieu : « À la cime du grand cèdre, je prendrai une tige ; au sommet de sa ramure, j'en cueillerai une toute jeune, et je la planterai moi-même sur une montagne très élevée. Sur la haute montagne d'Israël je la planterai. Elle portera des rameaux, et produira du fruit, elle deviendra un cèdre magnifique. En dessous d'elle habiteront tous les passereaux et toutes sortes d'oiseaux, à l'ombre de ses branches ils habiteront. Alors tous les arbres des champs sauront que Je suis le Seigneur : je renverse l'arbre élevé et relève l'arbre renversé, je fais sécher l'arbre vert et reverdir l'arbre sec. Je suis le Seigneur, j'ai parlé, et je le ferai. »

Psaume 91, Il est bon, Seigneur, de te rendre grâce !

2^{ème} lecture de la 2^{de} lettre de saint Paul aux Corinthiens, 5, 6-10

Frères, nous gardons toujours confiance, tout en sachant que nous demeurons loin du Seigneur, tant que nous demeurons dans ce corps ; en effet, nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision. Oui, nous avons confiance, et nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur. Mais de toute manière, que nous demeurions dans ce corps ou en dehors, notre ambition, c'est de plaire au Seigneur. Car il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun soit rétribué selon ce qu'il a fait, soit en bien soit en mal, pendant qu'il était dans son corps.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Marc, 4, 26-34

En ce temps-là, parlant à la foule, Jésus disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. » Il disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. » Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier.